

Saessolsheim, 5 octobre 2014

Concert

Aus der Ferne / Dame par vous

Musique romantique allemande
et musique médiévale à voix de femmes

Ensemble Héliodore

Marie-Madeleine Kœbelé, soprano

Christel Boiron, mezzo-soprano

Caroline Magalhães, mezzo-soprano

Brigitte Le Baron, alto

Michel Gaechter, pianoforte
(copie de Graf 1826 par Theo Kobald)

Programme

Pour les motets anonymes du XIIIe siècle : ceux-ci ont trois ou quatre voix simultanées, qui ont la particularité d'être composées sur des textes différents, bien que chantés au même moment. Nous donnons pour chacun d'eux une phrase qui rend compte de l'ensemble du texte, sachant qu'il n'est pas possible de suivre tous les textes à l'écoute, ces pièces ne sont pas composées dans ce but. Les textes complets sont disponibles sur notre site internet, à la page de ce concert.

Motet anonyme XIII^e siècle : Plus bele que flour / Quant revient / L'autrier
/ Flos filius eius

Celle que j'aime est plus belle qu'une fleur, qui est du Paradis...

L'Amour tous les jours fut courtois et doux avec moi...

Une belle et plaisante dame chantait : «J'ai un amour ! Qu'en ferai-je ?

C'est certain, quoi que l'on dise, j'aimerai»...

Robert Schumann (1810 - 1856) : Das verlassene Mägdlein

Früh, wann die Hähne kräh'n
Eh' die Sternlein schwinden
Muß ich am Herde stehn
Muß Feuer zünden.

Tôt, lorsque chantent les coqs,
Avant que les petites étoiles ne disparaissent
Je dois être à la cheminée,
Je dois allumer le feu.

Schön ist der Flammen Schein
Es springen die Funken
Ich schaue so darein
In Leid versunken.

L'éclat des flammes est beau,
Les étincelles voltigent.
Je regarde le feu,
Plongée dans mon chagrin.

Plötzlich da kommt es mir
Treuloser Knabe
Daß ich die Nacht von dir
Geträumet habe.

Soudain il me revient,
Infidèle enfant,
Que cette nuit
J'ai rêvé de toi.

Thräne auf Thräne dann
Stürzet hernieder
So kommt der Tag heran
O ging er wieder !

Alors les larmes ont coulé
Goutte après goutte
Ainsi pointa le jour -
Ô s'il pouvait repartir !

Motet anonyme XIII^e siècle : Celle qui m'a tollu / Lonctemps a / Et
sperabit

Pour son amour je pleure, mon cœur soupire ; Il n'y a rien au monde que je désire plus...

Il y a longtemps que je n'ai vu mon amie. Grande fut la blessure quand je dus

1 la quitter

Johannes Brahms (1833 - 1897) : Klosterfräulein

Ach, ich armes Klosterfräulein ! Moi, pauvre petite nonne !
O Mutter ! was hast du gemacht ! Oh mère ! Qu'as-tu fait !
Lenz ging am Gitter vorüber, Le printemps est arrivé par-dessus les grilles,
und hat mir kein Blümlein gebracht. Et ne m'a pas apporté de petites fleurs.

Ach, wie weit, wie weit hier unten Et bien, si loin, si loin là en-bas,
Zwei Schäflein gehen im Tal ! Deux petits agneaux se promènent dans la
Viel Glück, ihr Schäflein, ihr sahet vallée ! Quel bonheur ! Vous, petits agneaux,
Den Frühling zum ersten Mal ! Vous avez vu le printemps pour la première fois !

Ach, wie weit, wie weit hier oben Ah, si haut,
Zwei Vöglein fliegen in Ruh' ! deux petits oiseaux volent en paix !
Viel Glück, ihr Vöglein, ihr flieget Que vous êtes heureux, vous petits oiseaux, Vous
Der besseren Heimat zu ! volez vers un pays meilleur !

Johannes Brahms (1833 - 1897) : Die Meere

Alle Winde schlafen Toutes les brises sont endormies
Auf dem Spiegel der Flut ; Sur le miroir des flots ;
Kühle Schatten des Abends Les ombres fraîches du soir
Decken die Müden zu. Couvrent les fatigues.

Luna hängt sich Schleier Luna suspend un voile
Über ihr Gesicht, Devant son visage,
Schwebt in dämmernden Träumen Et plane en rêves crépusculaires
Über die Wasser hin. Au-dessus des eaux.

Alles, alles stille Tout, tout est calme
Auf dem weiten Meer ! Sur l'étendue de la mer !
Nur mein Herz will nimmer Seul mon cœur
Mit zu Ruhe gehn. n'aura jamais de repos.

In der Liebe Fluten Dans les flots de l'amour
Treibt es her und hin, Il s'agite çà et là,
Wo die Stürme nicht ruhen Là où les tempêtes ne se calment
Bis der Nachen sinkt. Pas avant que ne coule la barque.

Jaufré Rudel Jaufré Rudel (v. 1113 - v. 1170) : Quan lo rius

Quan lo rius de la fontana Quand l'eau de la source
S'esclarzís, si com far sol, devient plus limpide, comme cela arrive au
E par la flors aiglentina, printemps, quand naît la fleur de l'églantier
E'l rossinholetz el ram et que le rossignol sur la branche répète,
Volf e refranh et aplaná module, roule et affine
Son dous chantar et afina, sa douce chanson,
Dreitz es qu'ieu lo mieu refranha. il est bien juste que je reprenne la mienne.

Amors de terra lonhdana, Amour de terre lointaine, pour vous tout
Per vos totz lo cors mi dol; mon cœur est dolent;
E no'n puèsc trobar meizina, et je ne puis trouver remède,

Si non vau al seu reclam.
Ab atrait d'amor doussana
Dins vergièr o sotz cortina
Ab desirada companha.

De desir mos cors non fina
Vas cela ren qu'ieu plus am,
E cre que volers m'engana
Si cobezeza la'm toï;
Que plus es ponhens qu'espina
La dolor que ab joi sana,
Don ja non vuèlh
qu'om m'en planha.

si je ne me rends à son appel,
dans le charme d'un doux amour,
en verger ou sous tentures,
avec une amie désirée.

Mon cœur ne cesse point d'être plein
de désirs pour la créature que j'aime
entre toutes ; et je crois que mon
vouloir m'abuse si Convoitise me
la ravit. Car elle est plus poignante
qu'épine, la douleur qui guérit par la
joie d'amour ; et c'est pour cela que je
ne veux point qu'on m'en plaigne.

Robert Schumann (1810 - 1856) : Lied

In meinem Garten die Nelken
Mit ihrem Purpurstern
Müssen nun alle verwelken,
Denn du bist fern.

Auf meinem Heerde die Flammen
Die ich bewacht so gern,
Sanken in Asche zusammen,
Denn du bist fern.
Die Welt ist mir verdorben,
Mich grüßt nicht Blume nicht Stern,
Mein Herz ist lange gestorben,
Denn du bist fern.

Dans mon jardin les œillets
Avec leur étoile pourpre
Sont à présent tous fanés
Car tu es loin.

Dans mon âtre, les flammes
Que j'aime tant contempler
S'enfoncent dans les cendres,
Car tu es loin.
Pour moi le monde est détraqué,
Ni les fleurs, ni les étoiles ne me saluent,
Mon cœur est mort depuis longtemps,
Car tu es loin.

Johannes Brahms (1833 - 1897) : Schwesterlein, Schwesterlein

Schwesterlein, Schwesterlein,
wann gehn wir nach Haus?
"Morgen wenn die Hahnen krähn,
Wolln wir nach Hause gehn,
Brüderlein, Brüderlein,
dann gehn wir nach Haus."
Schwesterlein, Schwesterlein,
wann gehn wir nach Haus?
"Morgen, wenn der Tag anbricht,
eh endet die Freude nicht,
Brüderlein, Brüderlein,
der fröhliche Braus."

Petite sœur, petite sœur,
quand rentrons-nous à la maison ?
"Demain, quand chantera le coq,
Nous irons à la maison,
Petit frère, petit frère,
alors nous irons à la maison."
Petite sœur, petite sœur,
quand rentrons-nous à la maison ?
"Demain, quand se lèvera le jour
Avant que ne cesse la liesse,
Petit frère, petit frère,
de la joyeuse noce."

Schwesterlein, Schwesterlein,
wohl ist es Zeit.
3 "Mein Liebster tanzt mit mir,
Geh ich, tanzt er mit ihr,

Petite sœur, petite sœur,
il est temps maintenant.
"Mon amoureux danse avec moi,
Si je pars il dansera avec une autre,

Brüderlein, Brüderlein,
laß du mich heut.”

Schwesterlein, Schwesterlein,
was bist du so blaß?
“Das macht der Morgenschein
Auf meinen Wängelein,
Brüderlein, Brüderlein,
die vom Taue naß.”

Schwesterlein, Schwesterlein,
du wankest so matt?
“Suche die Kammertür,
Suche mein Bettlein mir
Brüderlein,
es wird fein unterm Rasen sein.”

Petit frère, petit frère,
aujourd’hui, laisse-moi.”

Petite sœur, petite sœur,
pourquoi es-tu pâle ?
“C’est à cause de la clarté du matin
Sur mes petites joues,
Petit frère, petit frère,
humides de rosée.”

Petite sœur, petite sœur,
pourquoi chancèles-tu, épuisée ?
“Cherche la porte de la chambre,
Trouve-moi mon petit lit
Petit frère,
il fera bon être sous le gazon.”

Johannes Brahms (1833 - 1897) : Ich hab die Nacht geträumet

Ich hab die Nacht geträumet
Wohl einen schweren Traum ;
Es wuchs in meinem Garten
Ein Rosmarienbaum.

Ein Kirchhof war der Garten,
Ein Blumenbeet das Grab,
Und von dem grünen Bäumen
Fiel Kron’ und Blüte ab.

Die Blüten tät ich sammeln
In einen gold’nen Krug;
Der fiel mir aus den Händen,
Daß er in Stücke schlug.

D’raus sah ich Perlen rinnen
Und Tröpflein rosenrot.
Was mag der Traum bedeuten ?
Ach Liebster, bist du tot ?

Cette nuit j’ai rêvé,
Un bien triste rêve ;
Dans mon jardin
Poussait un romarin.

Le jardin était un cimetière,
La tombe une plate-bande.
Et de l’arbre vert
Tombaient couronne et fleurs.

J’ai ramassé les fleurs
Dans une cruche d’or ;
Elle m’est tombée des mains
Et s’est brisée en morceaux.

Je vis en sortir des perles
Et des petites gouttes roses.
Que peut signifier mon rêve ?
Ah bien-aimé, es-tu mort ?

Hugo Wolf (1860 – 1903) : Das verlassene Mädlein

(Voir texte et traduction dans la version de Schumann, au début du programme)

Chanson anonyme trouvère XII^e siècle :

Au renouvel du tens

Au renouvel du tens que la florete
N’est par ces prez
et indete et blanchete,

Au renouveau de la saison, quand la
fleurette éclôt parmi les prés, mauve 4
et blanche,

Trouvai soz une coudrete
coillant violete
Dame qui resenbloit fee
et sa compaignete,
A qui el se dementoit
De deus amis qu'ele avoit
Au quel ele ert amie :
Ou au povre qui est cortois,
Preuz et larges plus que rois
Et biaux sanz vilanie,
Ou au riche
qui a assez avoir et manandie,
Mes en li n'a ne biauté
ne sens ne cortoisie.

“Ma douce suer, mon conseil
en creez :
Amez le riche, grant preu I avrez ;
Car se vous volez deniers,
vous en avrez assez ;
Ja, de chose que il ait,
mes soufrete n'avrez.
Il fet bon le riche amer,
Q'il a assez a doner ;
Je seroie s'amie.
Se je lessoie mantel
D'escarlate por burel,
Je feroie folie ;
Car li riches veut amer
et mener bone vie,
Et li povres veut jöer
sanz riens doner s'amie.

— Or ai oi ton conseil, bele suer,
Du riche amer ;
ne'l feroie a nul fuer !
Certes, ja n'iert mon ami
par deseure mon cuer.
Dame qui a cuer jöli
ne'l feroit a nul fuer.
Dames qui vuelent amer
De bone amor sanz fausser,
Comment que nus me die,
Ne doivent riens demander,
5 Pour nus qu'en sache parler,
Fors bone amor jölie.

sous une coudraie,
je trouvai une dame
cueillant des violettes, telle une fée,
avec sa compagne
à qui elle se plaignait :
Elle avait deux amis,
auquel donnerait-elle son coeur :
au pauvre qui est courtois,
courageux, généreux plus qu'un roi
et beau sans vilenie,
ou bien au riche qui possède fortune et
puissance
mais n'a en lui ni beauté
ni sens ni courtoisie ?

“Ma douce soeur,
croyez en mon conseil :
aimez le riche, vous y aurez grand profit
;
car si vous voulez des deniers, vous en
aurez beaucoup.
Jamais, de tout ce qu'il possède,
vous ne serez privée.
Il fait bon aimer un riche
car il peut donner beaucoup.
Moi, je serais son amie.
Si je laissais le manteau
d'escarlate pour celui de bure,
je ferais une folie.
Le riche, en effet, veut aimer
et mener joyeuse vie
et le pauvre veut s'amuser sans rien
donner à son amie.

— Eh bien, je t'ai entendue, ma chère
amie, tu me conseilles d'aimer le riche
; je ne le ferais à aucun prix ! Jamais il
ne sera mon ami contre le gré de mon
coeur ;
une dame au coeur gai
n'agirait jamais ainsi.
Les dames qui veulent aimer
de bon amour sans perfidie,
sans souci de ce qu'on peut dire,
ne doivent rien réclamer,
quelque recommandation

Toutes fames je les hé,
et Jhesus les maudie,
Qu'aiment homme pour doner ;
c'est grant ribauderie.

qu'on leur fasse,
si ce n'est l'amour joli.
Je hais — et que Dieu les maudisse —
toutes les femmes
qui aiment pour de l'argent ;
c'est là la vraie débauche !

Motet anonyme XIII^e siècle : Qui la vodroit / Qui d'amours / Qui
longuement / Nostrum

Elle est la reine des fleurs et de toutes les odeurs...

celui qui moins souvent ne mise est celui qui plus souvent gagne...

Il n'est plaisir qui vaille mieux qu'aimer, mais on y a souvent sujet de larmes
et de pleurs

Robert Schumann (1810 - 1856) : Der Wassermann

Es war in des Maien mildem Glanz, C'était dans le doux éclat du mois de mai,
Da hielten die Jungfern von Tübingen Tanz. Les demoiselles de Tübingen
Sie tanzten und tanzten wohl allzumal dansaient là. Toutes bien ensemble, elles
Um eine Linde im grünen Thal. dansaient et dansaient Autour d'un
Ein fremder Jüngling, in stolzem Kleid, tilleul dans la verte vallée. Un
Sich wandte bald zu der schönsten Maid ; jouvenceau étranger en superbe
Er reicht ihr dar die Hände zum Tanz, habit Se tourna bientôt vers la plus
Er setzt ihr auf's Haar einen meergrünen Kranz. belle demoiselle ; Il lui tendit
"O Jüngling ! warum ist so kalt dein Arm ?" même la main dans une invite à
"In Neckars Tiefen da ist's nicht warm." danser, Il lui posa sur les cheveux une
"O Jüngling ! warum ist so bleich deine Hand ?" couronne vert d'eau.
"Ins Wasser dringt nicht der Sonne Brand !" "Ô jeune homme ! Pourquoi
Er tanzt mit ihr von der Linde weit : votre bras est-il si froid ?" "Dans les
"Lass', Jüngling ! horch, die Mutter mir schreit !" profondeurs du Neckar il ne
Er tanzt mit ihr den Neckar entlang : fait pas chaud." "Ô garçon ! Pourquoi
"Lass', Jüngling ! weh ! mir wird so bang !" ta main est-elle si pâle ?" "Le feu du
Er fasst sie fest um den schlanken Leib : soleil ne pénètre pas les eaux !" Avec
"Schön' Maid, du bist des Wassermann's Weib !" elle, il danse à l'écart du tilleul :
Er tanzt mit ihr in die Wellen hinein : "Assez, jeune homme ! Écoutez, ma mère
"O Vater und du, o Mutter mein !" crie après moi !" Avec elle, il danse le long
Er führt sie in seinen krystallinen Saal : du Neckar : "Assez, jeune homme !
"Ade, ihr Schwestern allzumal !" Malheur ! Que j'ai peur !" Il se saisit
fermement de son frère corps : "Belle
demoiselle, tu es la femme de l'ondin !"
Avec elle, il entre dans les vagues en
dansant : "Ô père, et toi, ô ma mère !" Il
la conduit dans sa salle de cristal : "Adieu à
vous toutes, mes sœurs !"

Fanny Hensel (1805 - 1847) / née Mendelssohn : Lied (piano solo)

Entracte

Guillaume de Machaut (1300 - 1377) :

Sans cuer / Amis dolens / Dame par vous

C'est sans mon cœur que je m'en vais, triste

Mon ami, vous me quittez triste et affligé, en m'assurant que votre cœur tout entier est resté avec moi.

Ma dame, grâce à vous me voici consolé

Grâce à elle s'est imprimée en moi de votre doux regard lumineux,

Car il est sincère, doux, loyal et discret, Noble et courtois

Ma dame, vous m'avez ressuscité

Robert Schumann (1810 - 1856) : Klosterfräulein

(Voir texte et traduction dans la version de Brahms, plus vers le début du programme)

Robert Schumann (1810 - 1856) : Die Capelle

Droben stehet die Capelle,	Là-haut se dresse la chapelle,
Schauet still ins Thal hinab,	Elle regarde en silence dans la vallée
Drunten singt bei Wies' und Quelle	Là-bas, dans les prairies et près des
Froh und hell der Hirtenknab'.	sources S'élève le chant clair et joyeux du
	pâtre.

Traurig tönt das Glöcklein nieder,	La cloche résonne tristement jusqu'en-bas
Schauerlich der Leichenchor ;	Ainsi que l'épouvantable chœur funèbre ;
Stille sind die frohen Lieder,	Ses chants joyeux se sont tus
Und der Knabe lauscht empor.	Et le garçon prête l'oreille vers les hauteurs.

Droben bringt man sie zu Grabe,	Là-haut on mène en terre
Die sich freuten in dem Thal.	Ceux qui se réjouissaient dans la vallée,
Hirtenknabe, Hirtenknabe !	Petit pâtre ! Petit pâtre ! Pour toi aussi, on
Dir auch singt man dort einmal.	chantera un jour là-haut.

Chanson anonyme trouvère XII^e siècle : Belle Yolans

Bele Yolanz en ses chambres seoit	Belle Yolande en sa chambre était assise ;
D'un boen samiz une robe cosoit	elle cousait une robe d'une belle soie, elle
A son ami tramettre la voloit	voulait l'envoyer à son ami. Elle chantait
En sospirant ceste chançon chantoit	cette chanson tout en soupirant : Mon
Deus tant est douz li nons d'amors	Dieu, il est si doux le nom d'amour, je ne
Ja n'en cuidai sentir dolors.	croyais jamais en sentir de chagrin.

“Mon bel ami si doux, je veux vous envoyer

7 “Bel douz amis or vos voil envoyer une robe de soie en signe de mon grand

Une robe par mout grant amistié Por Deu vos pri de moi ayez pitié. Ne pot ester ; a la terre s'assiet.	amour. Je vous en prie, pour Dieu, ayez de "moi pitié." Elle ne peut rester debout, sur le sol elle s'assied
Deus tant est douz li nons d'amors Ja n'en cuidai sentir dolors.	Mon Dieu, il est si doux le nom d'amour, je ne croyais jamais en sentir de chagrin. Comme elle prononçait ces paroles, son ami entra dans la maison.
A ces paroles et a ceste raison Li siens amis entra en la maison. Cele lo vit, si bassa lo menton ; Ne pot parler, ne li dist o ne non.	Elle le vit, elle baissa la tête, elle ne pouvait plus parler, elle ne lui dit ni oui ni non. Mon Dieu, il est si doux le nom d'amour, je ne croyais jamais en sentir de chagrin.
Deus tant est douz li nons d'amors Ja n'en cuidai sentir dolors.	

Franz Schubert (1797 - 1828) : Coronach

Er ist uns geschieden Vom Berg und vom Walde Wie versiegt Quelle Als Not uns bedrängte. Die Quelle wird fließen Genährt von dem Regen, Uns scheint nie mehr Freude, Den Duncan kein Morgen.	Il nous a quittés loin des montagnes et de la forêt, comme une source tarie, alors que la misère nous opprimait. La source coulera, nourrie par la pluie, la joie ne brillera plus pour nous, il n'y aura plus de matin pour Duncan.
Die Hand des Schnitters Nimmt reife Ähren, Unser Trauergesang Klagt blühende Jugend. Der Herbstwind treibt Blätter Die gelben, die welken, Es blüht unsre Blume Als Mehltau sie welkte.	La main du moissonneur prend les épis mûrs, notre chant funèbre Pleure la jeunesse florissante. Le vent pousse les feuilles, Les jaunes, celles qui sont fanées, Notre fleur fleurissait Quand le mildiou l'a fanée.
Ihr flüchtigen Füße, Du Rath in Bedrängniss, Du Arm im Streite, Wie tief ist dein Schlummer. Wie Thau auf den Bergen, Wie Schaum auf dem Bache, Wie Blas' auf der Welle Bist ewig geschieden.	Pieds rapides, Conseil dans l'embarras, Bras dans la bataille Comme ton sommeil est profond Comme la rosée sur les montagnes Comme l'écume sur le ruisseau Comme une bulle sur la vague Tu es parti pour toujours.

Franz Schubert (1797 - 1828) : Im Frühling	Assis tranquillement sur la pente de la
Still sitz' ich an des Hügels Hang, Der Himmel ist so klar,	colline, Je vois le ciel si clair,

Das Lüftchen spielt im grünen Tal,
 Wo ich beim ersten Frühlingsstrahl
 Einst, ach, so glücklich war ;
 Wo ich an ihrer Seite ging
 So traulich und so nah,
 Und tief im dunkeln Felsenquell
 Den schönen Himmel blau und hell,
 Und sie im Himmel sah.

La brise joue dans la verte vallée.
 C'est là qu'aux premiers rayons
 printaniers J'étais alors si heureux, hélas.
 C'est là que j'allais a ses côtés,
 Si confiant et si proche, Et que dans la
 source profonde de la roche sombre Je
 voyais le ciel, bleu et clair,
 Et la voyais, elle, dans le ciel.

Sieh, wie der bunte Frühling schon
 Aus Knosp' und Blüte blickt !
 Nicht alle Blüten sind mir gleich,
 Am liebsten pflück' ich von dem Zweig,
 Von welchem sie gepflückt.

Regarde, déjà le printemps coloré
 Nous lance un regard de bourgeons et de
 fleurs ! Toutes les fleurs ne sont
 pas les mêmes pour moi. Je cueille
 plutôt celles de la branche Qu'elle
 préférerait, elle !

Denn Alles ist wie damals noch,
 Die Blumen, das Gefild,
 Die Sonne scheint nicht minder hell,
 Nicht minder freundlich schwimmt im Quell
 Das blaue Himmelsbild.

Car tout est encore comme autrefois,
 Les fleurs, les champs ;
 Le soleil ne brille pas moins,
 La source ne reflète pas moins
 aimablement L'image du ciel bleu.

Es wandeln nur sich Will' und Wahn,
 Es wechseln Lust und Streit,
 Vorüber flieht der Liebe Glück,
 Und nur die Liebe bleibt zurück,
 Die Lieb' und ach, das Leid !

Seules changent la volonté et les rêves,
 Les désirs et les combats,
 Le bonheur amoureux s'envole au loin,
 L'amour reste seul,
 L'amour et, hélas, la peine.

O wär' ich doch ein Vöglein nur
 Dort an dem Wiesenhang !
 Dann blieb' ich auf den Zweigen hier,
 Und säng' ein süßes Lied von ihr,
 Den ganzen Sommer lang.

Oh si seulement j'étais un petit oiseau
 Là-bas sur la pente de la prairie,
 Alors je resterais sur cette branche,
 Et je chanterais une douce chanson sur
 elle, Tout l'été.

Robert Schumann (1810 - 1856) : Triolett

Senkt die Nacht den sanften Fittig nieder,
 Tönt der Zither flüsternder Accord.
 Es entbehrt die Lippe gern das Wort,
 Senkt die Nacht den sanften Fittig nieder.
 Auch verstummend preisen dich die Lieder,
 Holde Nacht, der Liebe treuer Hort !
 Senkt die Nacht den sanften Fittig nieder,
 Tönt der Zither flüsternder Accord.

Quand la nuit étend ses douces
 ailes, Les accords de la cithare
 résonnent en chuchotant. Les lèvres
 cessent volontiers de prononcer
 des mots Quand la nuit étend
 ses douces ailes. Les chants aussi te
 louent en faisant silence,
 Gracieuse nuit, loyal refuge de
 l'amour ! Quand la nuit étend ses douces
 ailes, Les accords de la cithare résonnent
 en chuchotant.

Franz Schubert (1797 - 1828) : Suleika I

Was bedeutet die Bewegung ? Que signifie cette agitation ?
Bringt der Ost mir frohe Kunde ? Le vent d'est m'apporte-t-il une nouvelle
Seiner Schwingen frische Regung joyeuse ? Le mouvement frais de son aile
Kühlt des Herzens tiefe Wunde. Rafraîchit la blessure profonde de mon cœur.

Kosend spielt er mit dem Staube, En caressant il joue avec la poussière,
Jagt ihn auf in leichten Wölkchen, Il la chasse en légers petits nuages,
Treibt zur sichern Rebenlaube Il conduit vers le feuillage de la vigne
Der Insekten frohes Völkchen. La peuplade heureuse des insectes.

Lindert sanft der Sonne Glühen, Il adoucit tendrement l'incandescence du
Kühlt auch mir die heißen Wangensoleil, Il rafraîchit aussi mes joues chaudes, Il
Küßt die Reben noch im Fliehen, embrasse dans son vol les vignes Qui brillent
Die auf Feld und Hügel prangen. sur le champ et la colline.

Und mir bringt sein leises Flüstern Et son doux murmure m'apporte
Von dem Freunde tausend Grüße ; Un millier de saluts de mon ami ;
Eh' noch diese Hügel düstern, Avant même que ces collines ne
Grüßen mich wohl tausend Küsse. s'assombrissent, Mille baisers me saluent
bien.

Und so kannst du weiter ziehen ! Et ainsi tu peux aller ton chemin !
Diene Freunden und Betrübten. Servir les amis et ceux qui sont tristes.
Dort wo hohe Mauern glühen, Là où les hauts murs rougeoient,
Dort find' ich bald den Vielgeliebten. Là-bas je trouverai bientôt ma chère
bien-aimée.

Ach, die wahre Herzenskunde, Ah, le vrai message de son cœur,
Liebeshauch, erfrischtes Leben Le souffle de l'amour, la vie rafraîchissante,
Wird mir nur aus seinem Munde, Vient à moi seulement de sa bouche, Peut
Kann mir nur sein Athem geben. m'être donné seulement par un souffle.

Guillaume Dufay (1400 - 1474) : Je me plains

Je me plains piteusement Je me plains piteusement
A moi tout seul plus qu'à nullui, A moi tout seul plus qu'à nul autre
De la griesté, paine e tourment, De ma rude peine et de mon tourment
Que je souffre plus que ne di. Car je souffre plus que je ne dis.
Dangier me tient en tel soussi C'est Danger qui me met dans une telle
Qu'eschever ne puis sa rudesse, inquiétude Car je ne peux éviter sa rudesse
Et Fortune le veult aussi, Et Fortune le veut aussi ; Mais, par ma foi, ce
Mais, par ma foy, ce fait Jonesse. sont les effets de la jeunesse.

Guillaume de Machaut (1300 - 1377) : Dame ne regardes pas

Dame, ne regardes pas Dame, ne regardez pas
A vostre valour Votre rang,
Ne a moy, se je sui bas, Ni le mien, car je suis bas,
Mais loial Amour Mais regardez l'Amour loyal
Resgardez qui par douçour Qui m'a percé avec douceur
M'adonne d'un amoureux dart, D'une flèche amoureuse
Par vostre doulz plaisant regart. Par votre doux plaisant regard.

Dont je sui si en vos las
 Qu'ades par savour
 Humblement sans estre las
 Recoy ma dolour.
 Las let vos cuers n'a tenrou
 De l'ardure qui le mien art
 Par vostre doulz plaisant regart.

Dame, faite a droit compas,
 Je n'aim ne aour
 Fors vous, car tuit mi solas,
 Mi ris et mi plour,
 Mi bien, mi mal, ma vigour,
 Tout ce me vient, se Dieus me gart,
 Par vostre doulz plaisant regart.

Je suis donc pris à vos filets,
 Si bien que maintenant, et avec plaisir,
 Humble et sincère,
 e vais recevoir ma peine.
 Hélas ! Et votre coeur ne ressent aucune
 tendresse, Pour le feu qui dévore le mien
 par votre doux plaisant regard.

Dame, si parfaitement composée
 Je n'aime ni n'adore Personne d'autre que
 vous, car tout mon réconfort,
 Tous mes ris et mes pleurs,
 Mon bien, mon mal et ma vigueur,
 C'est tout ce qui m'advient, si Dieu me
 garde, Par votre doux plaisant regard.

Guiraut Riquier (troubadour XIII^e siècle) : Reys Glorios (alba)

Reis glorios, verais lums e clartatz	Roi glorieux, lumière et clarté
Deus poderos, Senher, si a vos platz	véritables, Dieu puissant, apportez, s'il
Al meu companh siatz fizels ajuda	vous plaît, Seigneur, votre aide fidèle
Qu'eu no lo vi, pos la noch fo venguda	à mon compagnon. Car je ne l'ai
Et adés sera l'alba!	point revu depuis que la nuit est
	tombée, et bientôt poindra l'aube!

Bel companho, si dormetz o veillatz?	Beau compagnon, que vous dormiez
Non dormatz plus, suau vos ressidatz,	ou veilliez, ne dormez plus, éveillez-
Qu'en orien vei l'estela creguda	vous doucement ; car je vois grandir
Qu'amena-l jorn, qu'eu l'ai ben coneguda;	à l'orient l'étoile qui amène le
Et adés sera l'alba!	jour ; je l'ai bien reconnue, et bientôt
	poindra l'aube!

Robert Schumann (1810 - 1856) :

Gesänge der Frühe (Chants de l'aube, piano solo)

notre site internet : <http://www.asamos.org>

Nous remercions chaleureusement :



Brasseurs en Alsace depuis 1640

